

## Messe du vendredi 12 avril 2019

Vendredi de la 5<sup>e</sup> semaine de Carême

→ Pour bien comprendre les textes de la liturgie de ce jour, il serait dommage de ne pas lire en entier le chapitre 20 du Livre de la Jérémie [entre crochets, les passages ajoutés]

### Première lecture (Jr 20, 10-13)

« Le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable »

→ Il est normal que les gardiens de l'ordre établi aient du mal à supporter les prophètes

<sup>1</sup> Le prêtre Pashehour, fils d'Immer, responsable de l'ordre dans la maison du Seigneur, entendit ce que prophétisait Jérémie.

→ Si Dieu donne Sa Parole à un de Ses prophètes, n'est-ce pas pour déranger un "ordre" qui convient aux hommes, pas à Lui, le Dieu "3 fois saint" ?

<sup>2</sup> Alors Pashehour frappa le prophète Jérémie et le fit attacher au pilori qui est à la porte Haute de Benjamin, celle de la maison du Seigneur.

→ Le prophète qui annonce un malheur imminent exprime la colère de Dieu : Il attend une conversion réelle, profonde, sinon Sa "leçon" sera très dure

<sup>3</sup> Le lendemain, comme Pashehour le faisait détacher du pilori, Jérémie lui dit : Le Seigneur ne t'appelle plus « Pashehour », mais « Épouvante-de-tous-côtés »

→ Une telle prophétie dérange, "épouvante" même, mais la Justice de Dieu est à ce prix

<sup>4</sup> car, ainsi parle le Seigneur :

Voici que je vais faire de toi un épouvantail, pour toi-même et tous tes amis.

→ Les fausses prophéties rassurent un peu mais, trompeuses, elles cachent la vérité

Ils tomberont sous l'épée de leurs ennemis : tu le verras de tes yeux Je vais livrer tous les gens de Juda aux mains du roi de Babylone. Il les déportera à Babylone ; il les frappera de l'épée.

→ J'aime cette image : le skieur qui, refusant d'écouter la nature garde bien ses écouteurs

<sup>5</sup> Je livrerai toutes les réserves de cette ville, tout le fruit de son labeur et tout ce qu'elle a de précieux. Je livrerai tous les trésors des rois de Juda aux mains de leurs ennemis qui les pilleront, les prendront et les emporteront à Babylone.

→ 3 mn de paix en + à ne pas entendre l'avalanche gronder avant de déferler...

<sup>6</sup> Toi, Pashehour, et tous les habitants de ta maison, vous partirez en captivité. Tu iras à Babylone ; là, tu mourras ; là, tu seras enterré, toi et tous tes amis auxquels tu as prophétisé le mensonge.

→ La prophétie rectificative est souvent plus dure que la 1<sup>ère</sup> injustement dénigrée, retirée

<sup>7</sup> Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; Tu m'as saisi, et Tu as réussi.

→ Ah, ils sont connus et magnifiques, ces 3 versets 7-9 ; souvent on les traduit ainsi : Tu m'as séduit et je me suis laissé séduire... Voilà le vrai prophète.

À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi.

<sup>8</sup> Chaque fois que j'ai à dire la Parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et dévastation ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie.

→ Si la Parole à dire est dure à entendre, elle le brûle lui, mais elle fait mal à qui l'entend

<sup>9</sup> Je me disais : « Je ne penserai plus à Lui, je ne parlerai plus en Son Nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.]

→ Si c'est une vraie Parole venue de Dieu, même persécuté, il continuera à la proclamer

<sup>10</sup> J'entends les calomnies de la foule :

« Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, celui-là, l'Épouvante-de-tous-côtés. »

Tous mes amis guettent mes faux pas, ils disent : « Peut-être se laissera-t-il séduire...

Nous réussirons, et nous prendrons sur lui notre revanche ! »

→ La Parole dure à entendre donne l'envie de discréditer le prophète, de le faire taire

<sup>11</sup> Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable : mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas.

Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable.

<sup>12</sup> Seigneur de l'univers, Toi qui scrutes l'homme juste, Toi qui vois les reins et les cœurs, fais-moi voir la revanche que Tu leur infligeras, car c'est à Toi que j'ai remis ma cause.

<sup>13</sup> Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : Il a délivré le malheureux de la main des méchants.

→ Mais le Seigneur finit par leur faire voir la méchanceté qui a obscurci leur cœur

→ Et Il délivre le vrai prophète de l'opprobre, même si c'est seulement post mortem !

→ Comme toute personne dans l'épreuve,  
il est tenté de désirer ne pas vivre, ni être né

[<sup>14</sup> Maudit soit le jour où je suis né !] Le jour où ma mère m'a enfanté, qu'il ne soit pas béni !

<sup>15</sup> Maudit soit l'homme qui annonça à mon père cette nouvelle qui le combla de joie : « Il t'est né un fils, un garçon ! »

<sup>16</sup> Cet homme deviendra pareil aux villes que le Seigneur a renversées sans pitié.

Il entendra la clameur au matin, et le cri de guerre en plein midi.

<sup>17</sup> Maudit soit le jour qui ne m'a pas fait mourir dès le ventre :

ma mère serait devenue mon tombeau, et son ventre me porterait toujours.

<sup>18</sup> Pourquoi donc suis-je sorti du ventre ? Pour voir peine et tourments, et mes jours s'achever dans la honte ?

– Parole du Seigneur.

→ Le prophète peut proclamer sa foi, et en même temps avoir des tourments intérieurs

**Psaume** Ps 17 (18), 2-3, 4, 5-6, 7

*R/ Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur ; Il entend ma voix*

Je T'aime, Seigneur, ma force :

Seigneur, mon roc, ma forteresse,

Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,

mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu !

Quand je fais appel au Seigneur,

je suis sauvé de tous mes ennemis.

→ Ces 6 versets-là du Psaume 17 (18), quelle belle prière de la personne dans l'épreuve !

Les liens de la mort m'entouraient,

le torrent fatal m'emportait ;

des liens infernaux m'étreignaient :

j'étais pris aux pièges de la mort.

Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur ;

vers mon Dieu, je lançai un cri ;

de son Temple Il entend ma voix :

mon cri parvient à Ses oreilles.

Acclamation (cf. Jn 6, 63c.68c)

→ Elle est toujours Vie, la Parole du Seigneur, même si de prime abord elle "épouvante" !

Gloire à Toi, Seigneur, Fils du Dieu vivant !

Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie ; Tu as les paroles de la vie éternelle.

Gloire à Toi, Seigneur, Fils du Dieu vivant !

→ Pour bien comprendre l'évangile de la liturgie de ce jour, je crois qu'il est bon d'avoir sous les yeux tout le chapitre 10 de l'évangile de Jean, et même le dernier verset du chapitre 9 [entre crochets, les passages ajoutés]

**Évangile** (Jn 10, 31-42)

« Ils cherchaient à L'arrêter, mais Il échappa à leurs mains »

<sup>9,41</sup> Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ;

mais du moment que vous dites : "Nous voyons !" , votre péché demeure. »

→ Jésus avait guéri un aveugle de naissance ; les pharisiens l'ont alors convoqué deux fois pour l'interroger, puis le jettent dehors une fois qu'il leur a dit "<sup>32</sup>Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance ; <sup>33</sup>si Lui n'était pas de Dieu, Il ne pourrait rien faire". Jésus explique alors à l'aveugle guéri « <sup>39</sup>Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles" ; le verset 41 nous relate ce qu'il explique aux pharisiens.

→ "Voleur, bandit" : Jésus dit aux pharisiens des Paroles plus dures à entendre encore

[<sup>10,1</sup>« Amen, amen, je vous le dis :

celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.

<sup>2</sup>Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis.

<sup>3</sup>Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix.

Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir.

<sup>4</sup>Quand il a poussé dehors toutes les siennes,

il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

<sup>5</sup>Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

<sup>6</sup>Jésus employa cette image pour s'adresser à eux, mais eux ne comprirent pas de quoi Il leur parlait.

<sup>7</sup>C'est pourquoi Jésus reprit la parole :

« Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis.

→ Mais les pharisiens ont vraiment du mal à comprendre qu'ils sont "voleurs", "bandits"

<sup>8</sup>Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ;

mais les brebis ne les ont pas écoutés. <sup>9</sup>Moi, je suis la porte.

Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ;

il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.

→ Et encore plus de mal à comprendre que Jésus est venu pour donner la Vie à tous

<sup>10</sup>Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr.

Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.

<sup>11</sup>Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.

<sup>12</sup>Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui :

s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse.

<sup>13</sup>Ce berger n'est qu'un mercenaire,

et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

→ Cet aveugle de naissance, pour qui le prenaient-ils ? Pour un maudit de Dieu !

<sup>14</sup>Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,

<sup>15</sup>comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

<sup>16</sup>J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

<sup>17</sup>Voici pourquoi le Père m'aime :

parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.

→ Jésus, Lui, est le vrai Berger, car Il connaît toutes ses "brebis". Et réciproquement !

<sup>18</sup>Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même.

J'ai le pouvoir de la donner,

j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau :

voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

→ Cet aveugle qui n'avait jamais rien lu de la Loi a tout compris de Jésus et eux rien du tout !

<sup>19</sup>De nouveau les Juifs se divisèrent à cause de ces paroles.

<sup>20</sup>Beaucoup d'entre eux disaient :

« Il a un démon, il délire. Pourquoi l'écoutez-vous ? »

→ Heureusement, quelques-uns parmi les pharisiens commencent à comprendre...

<sup>21</sup>D'autres disaient : « Ces paroles ne sont pas celles d'un possédé...

Un démon pourrait-il ouvrir les yeux des aveugles ? »

<sup>22</sup>Alors arriva la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver.

<sup>23</sup>Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon.

<sup>24</sup>Les Juifs firent cercle autour de Lui ; ils lui disaient :

« Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ? Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! »

<sup>25</sup>Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas.

Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage.

<sup>26</sup>Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

<sup>27</sup>Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent.

→ Mais les autres non, car ils n'écoutent de Jésus que ce qui pourrait Le condamner Lui !

<sup>28</sup> Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main.

<sup>29</sup> Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père.

<sup>30</sup> Le Père et moi, nous sommes UN. »]

→ Le Christ, le Fils du Père : Comment Jésus pourrait-Il dire plus clairement qui Il est ?

<sup>31</sup> De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus.

<sup>32</sup> Celui-ci reprit la parole :

« J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ? »

<sup>33</sup> Ils lui répondirent :

« Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais c'est pour un blasphème : tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu. »

<sup>34</sup> Jésus leur répliqua : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?

<sup>35</sup> Elle les appelle donc des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait, et l'Écriture ne peut pas être abolie.

<sup>36</sup> Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites : "Tu blasphèmes", parce que j'ai dit : "Je suis le Fils de Dieu".

→ Tellement aveuglés par leur refus de L'écouter, ils ne voient pas Ses œuvres !

<sup>37</sup> Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire.

<sup>38</sup> Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres.

Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père. »

<sup>39</sup> Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains.

<sup>40</sup> Il repartit de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où, au début, Jean baptisait ; et il y demeura.

<sup>41</sup> Beaucoup vinrent à lui en déclarant :

« Jean n'a pas accompli de signe ; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. »

<sup>42</sup> Et là, beaucoup crurent en Lui.

→ Ceux qui font la démarche de se retirer dans le désert, eux, arrivent à croire en Lui

– Acclamons la Parole de Dieu.

### Commentaire Évangile au Quotidien

*Odes de Salomon (texte chrétien hébraïque du début du 2e siècle)*

« Ils cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il leur échappa »

Comme les ailes des colombes sur leurs petits,  
ainsi sont les ailes de l'Esprit sur mon cœur.  
Mon cœur se réjouit et tressaille  
comme un enfant tressaille dans le sein de sa mère.

J'ai cru et j'ai trouvé le repos ;  
il est fidèle, Celui en qui j'ai cru.  
Il m'a béni de bénédictions  
et ma tête s'est tournée vers Lui.  
Nul glaive ne me séparera de Lui  
pas plus que nulle épée.

Je me suis préparé, avant que n'arrive la perte,  
je me suis placé sur ses ailes incorruptibles.

La vie immortelle m'a pressé et étreint,  
d'elle vient l'Esprit qui est en moi :  
Il ne peut pas mourir, car Il est la vie.

[Le Christ dit :]

Ceux qui m'ont vu ont été étonnés  
parce que j'étais persécuté.  
Ils me croyaient anéanti,  
parce que je leur paraissais perdu.  
Mais l'oppression est devenu mon salut.

J'étais devenu objet de mépris.  
Il n'y avait pas en moi d'envie ;  
je faisais le bien à tous les hommes, et j'en ai été haï.

Ils m'ont cerné comme des chiens furieux (Ps 21,17),  
des insensés qui marchent contre leurs maîtres ;  
leur intelligence est corrompue, leur esprit perversi.  
Pour moi j'ai retenu les eaux par ma droite,  
ma douceur supportait leur amertume.

Je n'ai pas péri, car je n'étais pas de leur engeance,  
ma naissance n'était point la leur.  
Ils ont cherché ma mort et n'ont pas réussi ;  
j'étais plus ancien que leur mémoire.

Ils se sont rués sur moi en vain,  
ceux qui étaient à ma poursuite ;  
en vain ils ont cherché à supprimer  
le souvenir de celui qui était avant eux.

Rien ne le dépasse le dessein du Très-Haut,  
Son cœur est plus grand que toute sagesse.  
Alléluia !

### **Méditation de La Croix**

*Michel Bertrand*

L'évangéliste Jean poursuit sa méditation sur la foi. Le verbe « croire » revient à plusieurs reprises. La question posée ici à chacun, c'est : « En quel Dieu crois-tu ? ». Est-ce celui des adversaires de Jésus, murés dans l'image d'un Dieu lointain, souverain, inaccessible ? Un Dieu que l'on ne peut rejoindre que par le respect légaliste de règles, imposées aux humains par d'autres humains ? On comprend alors leur incompréhension devant celui qui se présente comme « envoyé du Père dans le monde ». Au point que leur incrédulité tourne maintenant à la violence. Le procès de Jésus a commencé. Ils voudraient bien lui arracher l'aveu blasphématoire qui le condamnerait à mourir, sous les pierres d'une lapidation, à l'abri des regards.

Cela aurait été une exécution plus discrète que ne le sera l'élévation sur la croix, aux yeux de tous, en haut du Golgotha. Mais, pour Jésus, cette « heure » n'est pas encore venue. Alors, afin d'éviter l'affrontement, il discute avec ses accusateurs sur leur propre terrain, commentant subtilement le psaume 82. C'est ainsi qu'il parviendra à leur « échapper ». Comme il échappe, toujours, à ceux qui veulent l'enfermer dans des caricatures hostiles ou dans le carcan de dogmes immuables, faisant de leur vérité une idéologie ou une idole. À l'inverse, ceux qui « viennent vers Jésus », ceux qui, aujourd'hui encore, « croient en lui », ne lui reprochent pas de vouloir « se faire Dieu ». Ils ont compris qu'en Lui c'est Dieu qui s'est fait homme, poursuivant jusqu'à la mort Son projet d'amour.